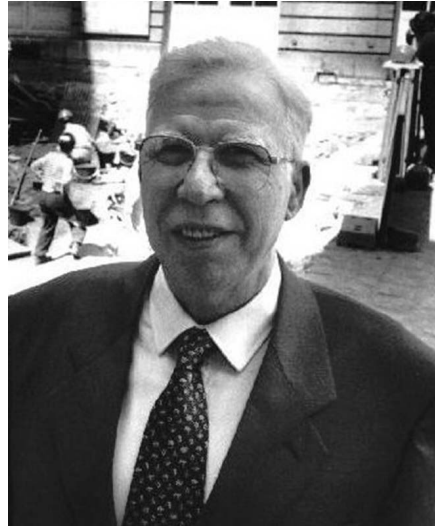


NÉCROLOGIES / OBITUARIES

MICHEL AMANDRY

GEORGES LE RIDER (1928–2014)

Georges le Rider s'est éteint à Givors (Rhône) le 3 juillet 2014 où il s'était retiré depuis quelques années, veillé par sa fille Béatrice et par sa collaboratrice de toujours, Monique Mainjonet-Brun. Sa cécité l'avait obligé à quitter sa maison de Vincennes et il avait alors décidé de vendre sa bibliothèque, qui se trouvait à Saugues (Haute-Loire), l'état de ses yeux l'empêchant de lire et d'écrire comme par le passé. « Ne pouvant plus utiliser mes livres, je me suis résolu à me séparer d'eux, non sans regrets, car chacun avait son histoire et me rappelait un souvenir. J'ajoute que la fréquentation quotidienne de tous ces ouvrages de patiente érudition m'avait donné le sentiment qu'il existait entre leurs auteurs et moi-même une sorte de solidarité fraternelle, fondée sur le respect et l'admiration qu'ils m'inspiraient » (Avant-Propos au catalogue de sa très riche bibliothèque publié par Spink, *Numismatica Graeca. A large selection of numismatic books from the library of Georges Le Rider*, Londres, 2005, p. ix).



Georges Le Rider
© Martine Franck, Magnum Photos.

Avec lui disparaît un grand historien numismate, qui aura marqué de son empreinte les années 1960–2010 qu'il aura consacrées à l'étude des monnayages de Philippe II, d'Alexandre et des monarchies hellénistiques qui se sont créés après 323, mais également à une réflexion sur la naissance de la monnaie dans le monde occidental.

Il était né le 27 janvier 1928 à Saint-Hernin dans le Finistère. Devenu très jeune orphelin pupille de la Nation, élevé par sa grand-mère, pensionnaire et boursier tout au long de ses études, il fait ses études secondaires au Lycée La Tour d'Auvergne de Quimper. Son professeur de français, latin et grec, Auguste-Pierre Ségalen (1909–1991), conscient de la destinée future de son brillant élève, l'inscrit d'autorité au Lycée Louis-le-Grand à la rentrée de 1945, en hypokhâgne. Il y prépara le concours d'entrée à l'École Normale Supérieure où il fut admis en octobre 1948. C'est là qu'il va découvrir la

numismatique, grâce à Charles Picard qui, cette année-là, commentait le tome II des *Poulains de Corinthe* d'Oscar Ravel qui venait de paraître. Il découvrit ensuite, à la rentrée 1949, l'enseignement de Louis Robert, puis ce fut la rencontre décisive, en mai 1950, avec Henri Seyrig, qui lui traça en quelque sorte sa feuille de route : l'École d'Athènes, puis l'Institut de Beyrouth. Il fallait toutefois d'abord passer l'agrégation, puis le concours de l'École d'Athènes, en novembre 1952.

Athènes et Beyrouth : 1952–1958

En décembre, GLR et son épouse partent pour la Grèce, après avoir passé trois mois en Italie, selon la tradition d'alors. Arrivés au Pirée en mars 1953, ils y resteront jusqu'en septembre 1955.

« J'ai été membre de l'École d'Athènes de 1952 à 1955. C'est dans cette École que j'ai commencé à apprendre mon métier » (3 novembre 2000, EFA). Sur les conseils de Louis Robert, GLR se lança dans un grand travail sur les monnaies crétoises et il parcourut la Crète de long en large. Il devint également l'habitué du Musée Numismatique, dirigé alors par Irène Varoucha, où il rencontra Mando Oikonomidou. « Nous (Mando Oikonomidou et moi) avons commencé en même temps notre carrière, en 1953, au Musée d'Athènes, où elle entraint comme conservateur et où je travaillais alors sur les monnaies de la Crète. Elle a créé au Musée Numismatique une tradition de généreuse coopération qui ne sera jamais oubliée » (3 novembre 2000, EFA) (cette rencontre de février 1953 est rappelée avec émotion et humour par M. Oikonomidou, Georges Le Rider. Musée Numismatique. Un souvenir, *NomKhron* 32 (2014), p. 19). Le hasard fit que Lilly Kahil venait de découvrir en juillet 1953 à Thasos un trésor de 134 monnaies dont elle confia la publication à GLR. Son étude sortit dans le *BCH* 1956, témoignant immédiatement d'une méthode et d'une attitude qu'il ne cessa de démontrer dans ses travaux et de prôner auprès de ses étudiants : de l'analyse technique des monnaies et du catalogue découle le commentaire historique, en confrontant toutes les sources, monnaies, textes, inscriptions, données archéologiques.

Après Athènes, ce fut Beyrouth, jusqu'en juillet 1958. Ce seront des années de bonheur auprès d'Henri Seyrig. « C'est là que je m'instruisis, me rendant compte que jusqu'alors mes premiers pas en numismatique avaient été bien incertains ». À la lecture d'une documentation incomparable réunie par H. Seyrig (« Quand il (HS) me recevait dans son bureau, au premier étage de la belle maison libanaise qu'il habitait, nous étions entourés de tous les livres qui lui permettaient d'illustrer les explications qu'il me donnait et qui fournissaient des exemples de la méthode dont il m'exposait les résultats »), se mêlaient des expériences pratiques, puisque H. Seyrig collectionnait les monnaies et que les marchands libanais défilaient chez lui. GLR rencontre Roman Ghirshman en 1956 et celui-ci, sur les conseils d'H. Seyrig, lui propose d'étudier les monnaies de fouilles de Suse. Cette étude sera le sujet de sa thèse d'État.

Paris : 1958–1981

Il fallait quitter Beyrouth. Ce fut le retour à Paris, au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale. Jean Babelon devait prendre sa retraite en 1961 et il était entendu que GLR lui succéderait. GLR se préoccupa toujours d'enrichir les collections. Le fonds grec s'accrut considérablement, grâce à la munificence de Henri Seyrig (« À partir de 1958, ses dons se multiplièrent et certaines de nos séries ont été grâce à lui complètement renouvelées ») et à la donation de la collection Jean et Marie Delepierre. Une politique active d'achats et d'échanges permit de faire entrer quelques fleurons de la numismatique grecque. En 1973, après la mort d'Henri Seyrig, le Cabinet put acheter sa collection de pièces rares et ses archives, photos et moulages rejoignirent le Cabinet. Mais les autres fonds ne furent pas oubliés (donations Claudius Côte, Louis de Clercq, achat de 10 000 monnaie du Xe du trésor de Fécamp etc...).

GLR obtint que soit rénové le Musée du Cabinet (« J'étais tourmenté par la vétusté de notre Musée où étaient entassés sans ordre des objets de prix »), qu'il eut la satisfaction d'inaugurer au début de 1981, en qualité d'Administrateur général de la Bibliothèque Nationale, poste où il avait été nommé en juillet 1975. Pendant les 6 ans de son mandat, la BN commença à se moderniser.

Mais GLR ne négligeait pas pour autant son activité scientifique. Grâce à l'appui de Louis Robert, il obtint dès 1964 une direction d'études à l'École Pratique des Hautes Études, I^{Ve} Section. GLR découvrait l'enseignement et faisait découvrir la numismatique grecque à un public large et international. *L'Annuaire*, puis *l'Annuaire. Livret*, puis le *Livret-Annuaire* (!) de l'EPHE consignent jusqu'en 1996–7 le contenu de ses cours mais également le nom de ses auditeurs. D'une liste impressionnante, je n'en donnerai que certains, parmi les plus fidèles : O. Picard, H. Nicolet-Pierre, D. Bérend, B. Helly, P. Goukowsky, Ph. Gauthier, R. Baladié, M. Debidour, C. Augé, F. Rebuffat, C. Grandjean, O. Bopearachchi pour les français, P. Ducrey, D. Knoepfler, M. Hatzopoulos, U. Rappaport, Th. Drew-Bear, G. Petzl, Fr. de Callataÿ pour les étrangers. Moi-même rejoignis la salle Gaston Paris, le lundi à 10h, au début des années 70.

En 1965, GLR soutint ses deux thèses, la principale, *Suse*, et la secondaire, *Monnaies crétoises*. Sa réputation lui valut d'être élu au Bureau de la CIN le 2 septembre 1967 en qualité de conseiller, puis de vice-président le 21 avril 1969, enfin de président à Washington le 15 septembre 1973. Pendant 6 ans, avec un bureau de rêve (M. Thompson, R. Kiersnowski, O. Morkholm, H. Cahn, P. Berghaus, E. Bernareggi, R. Carson et O. Ilescu), il administra le monde scientifique numismatique.

Istanbul : 1981–1984

Son mandat d'administrateur de la BN prenant fin, il succéda à Henri Metzger à la tête de l'Institut français d'études anatoliennes à Istanbul en juillet 1981. La bonne fée numismatique s'était à nouveau penchée sur lui puisqu'Alain Davesne, pensionnaire de l'IFEA, venait de découvrir, dans ses fouilles de Gülnar/Meydancikkale en Cilicie Trachée, un trésor de monnaies d'argent hellénistiques de plus de 5 000 pièces. Son séjour lui permit d'étudier ce trésor, dont il donna la publication, en collaboration avec A. Davesne, en 1990. Ce trésor lui permit, entre autres, de revoir la chronologie du monnayage du royaume de Pergame.

Paris, Givors : 1984–2014

Retournant à Paris, il devint professeur d'Histoire grecque à la Sorbonne (1984–1993), avant qu'une chaire d'Histoire économique et monétaire de l'Orient hellénistique ne soit créé pour lui en 1993 au Collège de France (1993–1998). Sa leçon inaugurale, le mercredi 9 mars 1994, a été publiée et on peut également la revivre sur une cassette (!). Entre temps, il avait été élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le 19 mai 1989, au fauteuil de Georges Posener. Un comité, que j'animai aux côtés de D. Bérend, M. Marion et F. Rebuffat, se mit en place pour lui offrir son épée d'académicien. La cérémonie eut lieu dans les grands salons du Rectorat de Paris le 9 mars 1990. Au terme d'une soirée où avaient pris successivement la parole M. Amandry, P. Ducrey, H. Nicolet-Pierre, O. Picard, A. Laronde et C. Boehringer, Jacqueline de Romilly lui remit son épée dont la poignée est l'œuvre du sculpteur Albert Ferraud, de l'Académie des Beaux-Arts. Pour fêter ses 70 ans, S. Hurter, D. Bérend et moi-même prirent l'initiative d'un volume de *Travaux*, publié en 1999 chez Spink. La même année, la Société hellénique de numismatique publiait en 3 gros volumes quatre-vingt une de ses contributions, commodément rassemblées.

L'heure de la retraite avait sonné, qui allait lui donner le loisir de faire le bilan de son activité d'historien numismate. Les trois volumes publiés en 2001, 2003 et 2006 (ce dernier en collaboration avec Fr. de Callataÿ), respectivement sur la naissance de la monnaie, Alexandre, les Séleucides et les Ptolémées, forment une trilogie qui embrasse « l'ensemble du phénomène monétaire en Grèce ancienne, de sa naissance jusqu'à la fin des grandes monarchies hellénistiques » (Fr. de Callataÿ, *RBN CLX*, 2014, p. 441).

Bien entendu ce parcours exceptionnel lui valut beaucoup de décorations, de médailles et de distinctions, dont il est impossible de donner la liste exhaustive. Il était officier de la Légion d'honneur, officier dans l'Ordre national du Mérite, commandeur dans l'Ordre des Palmes académiques.

Il avait reçu la Archer M. Huntington Medal de l'American, Numismatic Society en 1968 et la médaille de la Royal Numismatic Society en 1974. En 1986, il reçut le prix Derek Allen et fut nommé membre honoraire de la Commission Internationale de Numismatique. Il était Docteur *honoris causa* des Universités de Louvain (1976) et de Lausanne (2000).

La Grèce l'avait honoré en le faisant Officier de l'Ordre de l'Honneur, dont les insignes lui furent remis à l'issue de la présentation à l'École Française d'Archéologie à Athènes, le 3 novembre 2000, des trois volumes réunissant ses *Études 1958–1998* (voir *infra*) (voir *NomKhron* 19 (2000), p. 181–4). Puis, en 2001, il reçut la Médaille de l'Ordre du Phénix qui lui fut remise à l'ambassade de Grèce à Paris pour son action en faveur de la Grèce. Il faut relire la Préface de M. Hatzopoulos à son volume de *Travaux*, parlant du rapport de Georges Le Rider à la Grèce : « Chacun d'entre nous se construit au fil des ans sa Grèce.... Cette Grèce Georges Le Rider l'a agrandie et enrichie. Il y a apporté de nouveaux fragments de beauté, ces médailles que les numismates ont le privilège d'étudier et qu'il a le don de rendre parlantes. »

A tous, Georges Le Rider laissera le souvenir d'un homme simple, discret, modeste, d'un savant exceptionnel dont la rigueur, la prudence scientifique et le refus de tout dogmatisme allaient de pair, d'un maître libéral mais exigeant. C'était aussi un homme qui savait s'engager et sa Lettre ouverte à Monsieur le Président de la République Française (François Mitterrand), le 23 août 1991, sur le projet de la Bibliothèque de France, en témoigne amplement.

Bibliographie

On trouvera la bibliographie numismatique de Georges Le Rider dans M. Amandry, S. Hurter et D. Bérend eds., *Travaux de Numismatique grecque offerts à Georges Le Rider* (Londres, Spink, 1999), pp. 441–7 (M. Amandry, *Travaux numismatiques de Georges Le Rider [1956–1999]*). Celle-ci n'est pas exhaustive, car G. le Rider avait souhaité exercer un regard critique sur son œuvre, supprimant d'une liste impressionnante tout écrit qui lui semblait alors caduc (essentiellement des écrits de jeunesse) ou de circonstance (avant-propos et préfaces, nombreux comptes-rendus non développés).

Même allégée et épurée cette bibliographie comptait alors pas moins de 111 titres, classés par centres d'intérêt.

Une autre bibliographie, chronologique, se trouve dans E. Papaefthymiou, Fr. de Callataÿ et Fr. Queyrel eds., *Georges Le Rider, Études d'histoire monétaire et financière du monde grec. Écrits 1958–1998*, 3 vols. (Athènes, Société hellénique de numismatique, 1999), pp. 15–23. Elle compte 178 titres, la

différence avec la précédente étant l'inclusion de compte-rendus supprimés dans la liste précédente. Ces trois volumes, qui totalisent plus de 1 400 pages, reproduisent 81 contributions qui, pour certaines, ont bénéficié d'une mise au point sous forme d'un bref post-scriptum. Les *indices* (pp. 1343–423) contribuent à une utilisation particulièrement commode de son œuvre.

On complètera ces bibliographies par ce qui suit :

1999

Le monnayage d'or et d'argent frappé en Égypte sous Alexandre : le rôle monétaire d'Alexandrie, dans *Alexandrie : Une mégapole cosmopolite, Cahiers de la Villa 'Kérylos'* 9 (1999), p. 11–23.

Séleucos I entre Séleucie de Piérie et Antioche, *RBN* 1999, p. 115–139 et pl. 12–13.

Antioche de Syrie sous les Séleucides. Corpus des monnaies d'or et d'argent. I. De Séleucos à Antiochos V c. 300–161, Paris, Institut de France, Mémoires de l'AIIBL Nlle série Tome XIX, in 4°, 260 p., 27 pl. (ISBN 2-87754-107-X).

C.r. : V. Van Driessche, *RBN* CXLVII (2001), p. 222–3 ; F. Duyrat, *RN* 158 (2002), p. 408–17.

2001

La naissance de la monnaie. Pratiques monétaires de l'Orient ancien, Paris, PUF, in-4°, 286 p., ISBN 2 13 051467 7.

C.r. : J. Kroll, *SNR* 80 (2001), p. 199–206 ; K. Sheedy, *NC* 162 (2002), p. 421–8 ; C. Grandjean, *RN* 158 (2002), p. 405–7 ; F. de Callataÿ, *RBN* CXLVIII (2002), p. 187–90.

2002

La trouvaille d'Érétrie : réserve d'or d'un orfèvre ou dépôt monétaire ?, *Antike Kunst* 45 (2002), p. 141–148. (en collaboration avec S. Verdan, qui a écrit la première partie de l'article, Érétrie à l'époque géométrique, p. 133–140).

2003

Alexandre le Grand. Monnaies, finances et politique, Paris, PUF, in-8°, 363 p., ISBN 2 13 052940 2 traduit en anglais en 2007 sous le titre *Alexander the Great. Coinage, Finances and Policy*, Philadelphie, American Philosophical Society, in-4°, 272 p., 8 pl., ISBN 978-0-87169-261-0.

C.r. : F. de Callataÿ, *RBN* CXLIX (2003), p. 262–6 ; Y. Touratsoglou, *SNR* 83 (2004), p. 180–92 ; M.-C. Marcellesi, *RN* 160 (2004), p. 367–75 ; D. Foraboschi, *RIN* CVI (2005), p. 456–8.

2006

Les Séleucides et les Ptolémées. L'héritage monétaire et financier d'Alexandre le Grand (en coll. avec Fr. de Callatay), Éditions du Rocher, in-4°, 297 p., ISBN 2 268 05850 6.

C. r. : A. Cavagna, *RIN* CIX (2008), p. 570–89 ; M.-C. Marcellesi, *RN* 165 (2009), p. 455–8.

Notices nécrologiques

Ph.-J. Catinchi, *Le Monde*, 5.7.2014.

O. Picard, *BSFN* 69, 7, Septembre 2014, p. 232–4.

F. de Callatay, *RBN* CLX (2014), p. 441–2.

E. Papaefthymiou, À Georges Le Rider, *NomKhron* 32 (2014), p. 7–13 (grec), 14–18 (français).